

Le metteur en scène, acteur, danseur **Marie Noelle Genod** sur Instagram

marienoellegenod Hier, j'ai vu un très beau spectacle, un très beau duo signé Marco Berrettini, je crois que ça se joue encore ce soir, à Saint-Paul. S'appelle EL ADAPTADOR, ça se joue en costumes de toréadors. 2 artistes de music-hall, des duettistes, un couple, continuent d'être là sur scène comme une race damnée, encagée, obligée d'ÊTRE, un peu comme les animaux de Gilles Aillaud (encore à Beaubourg, je crois)

J'ai pensé à GINGER & FRED de Federico Fellini (pour dire comme c'est bien). Ici, il y a un écart de génération, une jeune femme de maintenant et un vieux clown d'autrefois. Le vieux clown signe la pièce. Marco Berrettini

« Moi, je pense que n'importe quel sujet est transcendé dans ma pièce », dit le vieux clown, au moment du « bord plateau ». Moi, je constate que je ne peux pas dire ce qui est bien maintenant parce que je n'ai pas les critères. Les spectacles que j'aime sont souvent des spectacles survivants, des spectacles qui font référence à une autre manière de voir, à une autre époque de l'avant-garde. Il y a 2 femmes de 20 ans que j'ai vu grandir (en Corse), on se connaît bien, on a confiance, alors on discute : on est divergentes. La manière de voir les choses

Le spectacle EL ADAPTADOR met en scène 2 toreros sans toros très reliés nonobstant ces antagonismes, ce qui le rend fort beau

Un exemple : la jeune femme n'aime pas l'un des moments du spectacle, elle le trouve « problématique », un passage qui m'a fait beaucoup rire — mais pas elle —, alors elle sort. Mais elle revient. Eh bien, je disais à Lou (la sœur aînée de Cléo), pour résumer cette dissension des points de vue : « C'est simple, tout est absolument inversé. Ce qui est bien maintenant — était mal pour nous — et ce qui maintenant est mal, pour nous était bien ». Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, avant la révolution, l'ancien régime. « Tu es gentil et on te jette des pierres, tu es méchant et on te jette des pierres », se plaint le vieux clown. On m'a dit que de grands dirigeants de centres d'art faisaient débiter l'art à Marcel Duchamp. Avant : RAS. Voilà. Suis isolée, mais, pour moi, l'art commence avant — et continue aussi après

Joseph Beuys, galerie Hus